

Histoire

Combes est mentionné pour la première fois en 1380

comme appartenant à la Châtellenie d'Albin. C'était au Moyen Âge, un lieu verdoyant, composé de prés, de vignes, de chênes et de châtaigniers. Les quelques habitants vivaient dans des hameaux assez éloignés les uns des autres. Le château de Poux, édifié au XV^e siècle, veillait sur ce paysage rural, jusqu'à l'essor industriel qui l'ensevelit sous les déblais de la mine à ciel ouvert en 1927.

La physionomie de Combes se transforme à partir de 1829, avec l'arrivée de la Compagnie du Duc Decazes qui achète 674 hectares de concessions de charbon et la totalité des gisements de fer. L'exploitation minière, qu'elle soit souterraine ou en « découverte » s'amplifie avec l'arrivée de la société concurrente, la Compagnie d'Aubin-

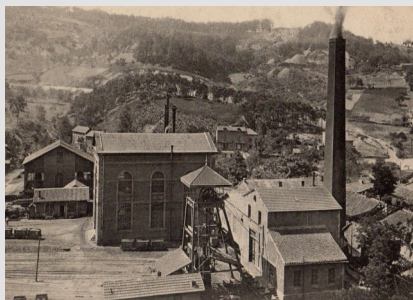
Le Gua en 1846. Au même titre que les cités voisines, le cœur de Combes ne bat plus que pour la mine.

De 1829 à 1966, pas moins de 5 puits sont foncés, 6 découvertes exploitées (sans compter celles de la forêt de la Vaysse) et 4 gisements exploités grâce à un plan incliné.

Combes se développe telle une longue rue, le long du ruisseau Le Banel (aujourd'hui en partie couvert) et des carreaux de la mine. Combes est érigé en paroisse dès 1877 et devient une petite ville avec une dizaine de quartiers.

À son apogée, Combes totalise presque 3000 habitants. On compte alors 18 cafés, 10 épiceries, 3 boucheries, 4 charcuteries, 2 boulangeries, 2 coiffeurs, un bureau d'octroi... La vie sociale s'articule autour des cinémas, de la maison du peuple, des 2 équipes de football et de la fête de Combes le premier dimanche de juillet. En 1922, Combes demande son érection en commune pour se détacher d'Aubin, mais le projet n'aboutit pas. Avec l'arrêt du dernier puits de mine, le Banel 2 en 1965, le déclin de Combes commence peu à peu. Les chevalements sont abattus, la population diminue, les commerces ferment... Subsistent aujourd'hui une école, une équipe de foot (l'Étoile Sportive de Combes) et l'Église Notre-Dame-des-Mines, symbole du dur labeur du mineur.

Le parcours proposé vous invite à découvrir les témoins de cette épopée vers l'or noir.



L'église Notre-Dame des-Mines



Église construite en béton armé parée de briques en 1949, elle remplace une chapelle en bois qui avait été installée de façon provisoire en 1879. Face à l'augmentation de la population et à la création de la paroisse, la Compagnie avait décidé, pour faciliter la pratique religieuse, d'installer sur ses terrains un ancien baraquement en bois qui avait été utilisé pour loger la Troupe lors de la répression d'un mouvement de grève à

Decazeville. Après quelques aménagements, ce baraquement de 30 mètres de long sur 8 mètres de large devient la « chapelle provisoire » de Combes pendant 70 ans ! Il faut attendre 1942, et la ténacité des abbés qui se succèdent pour voir la première pierre de l'église actuelle posée. Elle est construite selon les plans des architectes ruthénois Salvan et Boyer, qui choisissent le béton armé afin de se prémunir des éventuels risques liés aux mines. En 1949, l'Église Notre-Dame-des-Mines est inaugurée. L'ancienne église en bois, installée juste en face est démontée, seule la croix en briques qui était fixée sur le pignon au-dessus de la porte d'entrée est conservée et surplombe aujourd'hui le porche de l'église.



À partir de 1958, on fait appel à l'artiste peintre Gabriel Genies qui orne le chœur et les chapelles latérales de fresques aux tons noirs et grisés rehaussées d'orangés et de bleus, rendant hommage au travail des mineurs. Dans le chœur, la Vierge des mineurs surmonte une crucifixion, elle est entourée de scènes de mineurs au travail ; de part et d'autre l'enfance de Jésus et la Cène sont représentés. Genies peint aussi le chemin de croix dans la nef et le transept, il le termine vingt ans plus tard en ajoutant une quinzième station : la résurrection du Christ et achève son oeuvre avec le Couronnement de la Vierge au-dessus de la porte d'entrée. Entre temps l'église est dotée de vitraux en dalles de verre jointées au ciment armé réalisés par 3 moines bénédictins d'En Calcat (Tarn).

En 1999, une petite galerie de mine est reconstituée par un ancien mineur, elle abrite la crèche de Noël et devient ainsi la

Commune d'AUBIN



COMBES



La stèle du BANEL

Le 4 septembre 1957, 8 mineurs ont été tués par un coup de grisou survenu au puits du Banel de Combes, ils se nommés :

- BALDIT Michel, 22 ans
- IZOULET Robert, 37 ans
- LABRO Louis, 37 ans
- MAZARS Jean, 38 ans
- PRZYBYSZ Jean, 32 ans
- RICARD Roger, 43 ans
- SALVAT Daniel, 47 ans
- SOULIE Paul, 33 ans

Elle fut inauguré le 15 septembre 2017.

Chaque années, le 10 mars, se déroule la journée de commémoration de la mine et des mineurs, à cette occasion, un hommage leur est rendu lors d'une cérémonie officielle qui se déroule à la salle Emile Zola, cette salle qui jouxte la stèle du Banel.

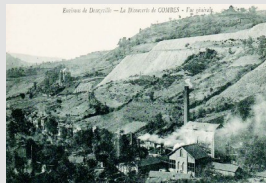


Circuit Découverte

1-Le fond de Combes et « les découvertes »

L'actuelle place de la Buissonie abritait autrefois ce que l'on appelait le « Fond de Combes ».

Entre 1880 et 1931, 3 puits furent forés pour exploiter le charbon et le fer. 4 cheminées, 2 ventilateurs pour l'aération, des compresseurs d'air, un atelier de réparation, une lampisterie, des lavabos et un réfectoire composaient le carreau de la mine. À proximité de ce décor s'élevaient les habitations.



En arrière-plan se dessine la Découverte de Combes. Exploitée dans un premier temps manuellement de 1852 à 1865, elle est remise en service et mécanisée à partir de 1908. La découverte mesure alors 125 mètres de haut et présente 23 gradins dont 6 au charbon. En 1914, elle produit 200 000 tonnes de charbon par an. À l'arrêt en 1952, elle sert de déverse à la Découverte de Lassalle qui lui fait dos. Une extension sera reprise en 1977 avant sa fermeture définitive en 2000.

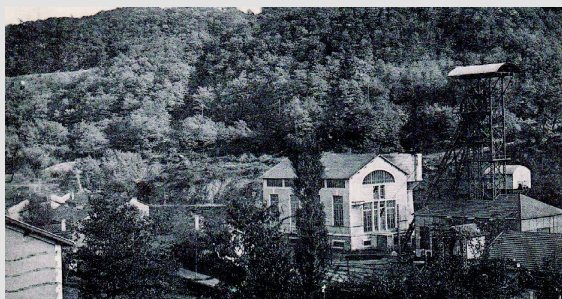
2-La mine de la Buissonie

Cette galerie fut exploitée de 1958 à 1963 en plan incliné. L'inscription gravée dans le béton rappelle le danger quotidien auquel était exposé le mineur. Cette entrée de mine est une des rares encore visible dans notre bassin.

3-L'école Marcel Pagnol : ancienne école de filles

L'actuelle école Marcel Pagnol est à l'origine la première école de filles construite en 1888 par la municipalité. En 1948, on édifie la salle du préau dans laquelle fonctionne de 1950 à 1956 le cinéma de l'Amicale Laïque. Combes compte alors un 2^e cinéma situé dans la salle sise au-dessous de l'église Notre-Dame-des-Mines. En 1982, l'école devient mixte et laïque et prend le nom de Marcel Pagnol.

L'ancien carreau de mine : la salle Emile ZOLA



La salle Émile Zola a été construite à l'extrémité du carreau de la mine, à l'emplacement des lavabos des mineurs. Sur la gauche, on distingue encore la lampisterie.

Quelques mètres plus loin, se trouvait le Puits Banel 2. Foncé entre 1926 et 1932, il descendait à 366 mètres de profondeur. Son chevalement s'élevait à 36 mètres de haut. Ce puits permettait l'extraction de 500 tonnes de charbon par jour et occupait pas moins de 400 hommes au fond et 60 au jour en 1946. Avant l'arrêt de l'exploitation en 1965, la modernisation avait déjà entraîné de nombreuses pertes d'emplois. Son chevalement fut abattu en 1966. Le carreau du Banel 2 comprenait la machine du puits, la salle des compresseurs, un grand lavabo, une lampisterie, plusieurs bureaux et un petit quai pour les wagons (réservés aux ouvriers qui allaient travailler à Decazeville).

4-L'école de garçons

Vers 1870, la compagnie de Decazeville, dirigée par Alfred Deseilligny ouvre une école privée pour garçons et filles à l'orée de la forêt de la Vaysse. En application des lois scolaires de Jules Ferry en 1882, la commune prend le relais et conserve l'école de la Vaysse pour les garçons, avant d'achever la nouvelle école inaugurée en 1912. À l'époque, pas moins de 500 élèves étaient scolarisés, filles et garçons confondus.



5-Les maisons des maîtres mineurs

Construites vers 1905, ces petites maisons, étaient affectées aux maîtres mineurs par la Compagnie. Communément appelé porion dans d'autres bassins miniers, le maître mineur, en plus d'encadrer les mineurs, s'assurait du bon avancement des opérations et rendait des comptes aux ingénieurs.

6-L'église Notre Dame des Mines

